

LE

Messager de la Foi

ET DES BONNES ŒUVRES.

PARAISSANT CHAQUE SEMAINE

SOUS LE PATRONAGE DE SAINT JOSEPH.

AVEC L'APPROBATION DE SA GRANDEUR, MGR. DE MONTRÉAL.



MONTREAL

RUS. SENEÇAL, IMPRIMEUR-ÉDITEUR, 10 RUE ST. VINCENT

1873

Billet de Retraite

Nous voilà pleinement depuis trois jours dans votre chère retraite. Pour la troisième fois ce saint Evêque missionnaire, qui passe sa vie à évangéliser les peuples, le plus souvent les pauvres, à l'exemple de Notre-Seigneur, *pau-pere Evangelizantur*, a bien voulu être notre Apôtre. Cette fois sa retraite entière va rouler sur la Tempérance et sur l'abominable vice qui y est opposé. Convaincu, persuadé qu'il est que cet affreux débordement nous menace plus que jamais, il vient nous répéter ce qu'il prêche partout, les maux horribles, incalculables de cette exécrable passion. Les preuves et les exemples ne lui font pas défaut, chaque jour amène les siens; tantôt c'est l'abrutissement de l'esprit qu'il fait ressortir, comme dans son premier discours; tantôt celui du cœur, comme dans le second; et quels affreux exemples! Hier, notamment, c'était trois malheureux dont deux se rencontrant sous un verger, se prennent de dispute, sur ce que l'un d'eux soutient que cette lumière est celle du soleil, l'autre voulant que ce soit celle de la lune; ils sont bientôt sur le point de s'attaquer et de se massacrer à coups de pierre, lorsqu'un troisième survenant et, pris comme arbitre de la dispute, prétend qu'étant étranger au Canada il ne connaît pas les astres de ce pays; là dessus ils s'échauffent et bientôt tous trois en viennent aux mains.

Le jour suivant, sur le second point de vue de son sujet, l'absence ou la perte du cœur chez l'ivrogne, c'est le trait effroyable d'un homme qui, après avoir été riche, ayant commencé et achevé de ruiner en très peu de temps, une belle fortune, tandis que sa pauvre femme est réduite à travailler de ses mains le jour et la nuit, pour donner du pain à ses enfants, le mari s'apercevant que son épouse met le soir quelques sous de côté, se met lui-même à se lever la nuit pour aller voler ce fruit des sueurs de sa femme et la vie de ses enfants!... "On voit, disait à ce propos le prédicateur, on voit les animaux les plus féroces exposer leur vie pour défendre celle de leurs petits, l'ivro-

gne fait précisément le contraire ; il va, pour se satisfaire lui-même, boire le sang et la vie de ses enfants ! "... Et cet autre trait : un ménage modèle ; toutes les vertus dans la femme, toutes les qualités les plus aimables dans le jeune mari ; une image du ciel dans cette maison !..... Le démon se présentant à la porte du jeune homme, sous l'extérieur d'un de ces perfides amis à l'invitation desquels on ne cède que trop souvent ; la faiblesse du jeune homme où plutôt ses faiblesses réitérées qui, lui faisant contracter à lui-même l'horrible habitude, bouleversent tellement ce ménage, que lui-même en vient à poursuivre sa malheureuse épouse une arme à feu à la main et la réduit à sauver sa vie en s'élançant en dehors par une fenêtre !.....

Enfin cet autre trait en sens opposé et aussi consolant que les autres sont lamentables : un avocat qui, jusqu'à quarante ans, avait lui-même été adonné à l'infâme vice, faisant la rencontre d'un sage ami qui lui ouvre les yeux sur son état, a enfin le bonheur de se corriger, et racontant ensuite sa propre histoire : "Oui, se plaisait-il à dire, je serais probablement resté dans mes désordres si je n'eusse fait la rencontre d'un de ces amis qui seuls en méritent le nom, et la preuve c'est qu'il trouva dans l'énergie de son zèle et la force d'un véritable amour pour mes plus chers intérêts, des paroles assez efficaces pour me convaincre : me fit faire abandonner ce vice qui pendant si longtemps avait mis le comble au malheur d'une famille que j'abreuvais chaque jour de nouvelles douleurs en maltraitant mon épouse et en scandalisant mes enfants." Et cet homme ajoutait que depuis son changement entier de sa conduite, il avait conçu une telle horreur pour ce désordre, qu'il n'aurait pour rien au monde, même pour sauver sa vie, consenti à prendre une goutte de boisson enivrante.—Ah ! ajoutait le saint prédicateur, ce que fit ce bon ami qui devint un apôtre, vous pouvez tous le faire auprès des vôtres. Il ne nous est pas possible à nous prêtres, d'aller les poursuivre dans ces lieux retirés, asiles ou plutôt repaires du crime, pour les en retirer ; allez, vous, avec le zèle de l'amitié ou plutôt de la charité chrétienne, allez là où vous savez

quo vous les trouverez ; allez arrêter cet ami chez lui, dans sa boutique, dans son atelier, et là, lui parlant le langage du cœur, vous aurez sur lui peut-être assez d'influence pour le retenir sur le bord du précipice. C'est ainsi, que bravant un funeste respect humain qui comprime les élaus de votre cœur et foulant aux pieds ce misérable *qu'en dirait-on*, qui partout paralyse le bien, vous deviendrez de vrais apôtres. Si chacun de son côté fait ainsi ce qu'il peut, dans la mesure de ses forces, il se formera par là un courant d'action ; il se formera aussi comme une opinion publique de haine et de réprobation pour cet abominable désordre. Par là vous arracherez à Satan des victimes que, dans sa rage, il avait vouées à l'enfer, et vous rendrez à leur Créateur ces âmes qui lui ont coûté si cher, pour lesquelles il a tout créé ; et celles-ci reprenant en elles-mêmes l'image de leur Créateur, défigurée par le démon, pourront dès lors recommencer à louer et à aimer leur Dieu.

Nous ne pouvons ici reproduire les mille considérations ou tableaux effrayants qui se succèdent dans ces pathétiques allocutions, où l'on voit que le saint prédicateur, emporté par son zèle, ne peut suffire à décharger son cœur, en un sujet dont il est si plein. Il y eût un moment particulièrement saisissant dans le sermon d'hier, lorsqu'il représenta l'audace du démon comme disant à Dieu en parlant de l'âme humaine dégradée : " La voilà cette image de vous-même, que vous aviez travaillé à rendre belle, etc... à mon tour maintenant ! venez voir ce que j'en ai fait ; reconnaissez-vous votre portrait " ?... Et là l'orateur représentait cette pauvre âme telle en réalité que l'a faite le démon... tous les vices : l'impudicité, le blasphème, les fureurs, les homicides, les impiétés, les rapines, les violences, tout en un mot entré chez elle à la suite de l'ivrognerie, etc, etc, etc.

Nous ne pouvons qu'exhorter nos bons concitoyens à se porter en foule à ces discours : ce n'est pas eux, il est vrai, qui en ont le plus de besoin : le prédicateur le disait hautement hier. " celui, disait-il, qui proprement aurait besoin

de ces exhortations, celui qui est l'esclave de tous ces vices, celui-là, il n'est pas ici ; il se garderait bien d'y venir. Où le trouverions-nous ? l'heure qu'il est ? probablement dans une de ces cantines, cabarets, ou autres lieux infâmes. Mais toutefois, ajoutait-il de son cœur brûlant, venez vous mes enfants, vous qui avez en horreur ces affreux désordres ; venez entendre le récit de ce qui arrive à côté de vous à vos frères à vos amis ; et cela tant afin de vous fortifier dans vos bonnes résolutions que pour vous porter à aller vous-mêmes en aide à ces pauvres frères, dont vous apprendrez les malheurs, etc., etc."

Sur le soin du Salut.—(ANECDOTE).

On raconte qu'un missionnaire qui donnait une retraite dans une paroisse de village et qui logeait chez le seigneur de l'endroit, rencontra dans la cour du château, le cocher de ce seigneur, activement occupé à panser son cheval.

—O le beau cheval que vous avez là, mon ami, lui dit-il en s'approchant de lui le sourire sur les lèvres, et en flattant de la main la croupe de l'animal qui hennissait d'aise ; le superbe cheval ! il reluit sous votre main comme un vrai miroir !

—Ah ! mais... c'est vrai tout de même, révérend Père, répond le cocher qui se redresse, et contemple sa bête avec un orgueil bien légitime ; voyez comme il est frais, pimpant et réjoui ! Mais aussi quel soin ! Allez, je ne lui épargne ni l'étrille, ni le son, ni l'avoine, sans préjudice de la litière et de la promenade du soir et du matin !

—A merveille, mon brave ; et combien de temps mettez-vous chaque jour pour le tenir en si bon état ?

—Tantôt plus, tantôt moins ; ça varie entre deux et trois heures.

—C'est beaucoup, mon ami ; aussi je vois que vos soins ne sont pas perdus... Mais dites-moi, combien de temps consacrez-vous au soin de votre âme ?

Le serviteur hésita, et dans un embarras visible ouvrit de grands yeux : il n'avait pas compris.

— Plaît-il, mon Père ? fit-il après une courte pause.

— Je vous demandais, puisque vous soignez si bien votre cheval, combien de temps vous donnez au soin de votre âme, à la purifier, à l'améliorer, en un mot, à faire votre salut ?

— Tenez, mon Père, répondit le domestique en souriant, vous êtes franc et loyal, aussi je n'irai pas par quatre chemins avec vous ; voici la vérité vraie : tous les matins, en me levant, je fais le signe de la croix et récite le *Pater*, quelquefois l'*Ave Maria* ; le dimanche, il est rare que je manque la messe, mais j'aime assez qu'elle soit courte, ce qui veut dire que je ne choisis pas celle qui doit être chantée, surtout s'il y a un sermon... Quant aux vêpres, j'y vais trois ou quatre fois par an, lorsqu'il doit y avoir quelque chose d'extraordinaire. Les dimanches simples, je vais promener mon cheval.

— Hé bien, mon ami, lui dit le missionnaire avec un profond soupir, s'il en est ainsi, c'est donc à dire que vous donnez infiniment plus de soin à votre cheval qu'à votre âme ! Et combien vous donne votre maître ?

— Quatre cents francs par an, sans compter les *pourboire* et des *etrennes* ; on me fait même espérer une augmentation de gages si l'on est content de moi.

— Très-bien, mon brave, je voudrais qu'on les élevât à mille francs. Seriez-vous satisfait ?

— Mille francs ! s'écria l'homme avec un geste expressive ; ah ! mon révérend Père, si vous pouviez obtenir ça pour moi !...

Je ne refuse pas de faire une démarche pour vous, répondit le missionnaire, mais que vous servirait de gagner mille francs, cent mille francs, toute la fortune de votre maître, si vous veniez à perdre votre âme pour l'éternité ?

J'ignore, ajoute l'historien de ce fait, ce que répondit le serviteur, mais on sent bien ce qu'il dut faire s'il avait le sens commun. Ce qu'il y a de certain c'est que son his-

toire est celle de bien du monde, et qu'on pourrait adresser à plusieurs à peu près, le même langage. Hélas ! à les voir si ardents pour la terre, ne vivant que pour le temps, ne respirant que pour le corps, dirait-on qu'ils ont une âme, et qu'ils se sentent appelés à un autre avenir que celui de la brute ?

N'oublions donc plus que nous venons de Dieu, que Dieu nous réclame comme la part de son héritage, qu'il nous attend comme si nous étions essentiels à sa gloire ! N'oublions pas que nous avons été faits pour Dieu ; que cette sublime destinée élève notre âme au-dessus de la matière, et nous pénètre d'un saint orgueil ; il nous sera permis, celle-là, car nous nous glorifierons dans le Seigneur ! Souvenons-nous que Dieu nous fit à son image, et que nous sommes bien plus élevés au-dessus de tous les autres objets créés que le cèdre de Liban au-dessus des arbrisseaux d'alentour, ou l'aigle l'est au-dessus de l'insecte qui rampe dans la poussière ! Souvenons-nous que le sein de Dieu est notre trône et que tous les autres objets créés ne sont que des degrés pour y monter ! Élevons donc nos cœurs, *sursùm corda* ! et puisse la pensée de Dieu, de notre âme, de l'éternité, dominer nos autres pensées, l'affaire du salut, imposer silence à nos autres affaires, et le souvenir de notre noble origine nous préparer à l'immortel avenir que Dieu nous destine.

Testament d'un Usurier.

Extrait de l'auteur du "Flemish Interiors." etc.

Jeremiah Drexellius, dans son "*Prodomus æternitatis*" cite à la page 228, dans son édition latine de 1630, un document singulier dont voici la traduction :—Un usurier fameux, étant près de mourir, envoya chercher le notaire avec ses témoins ; il commença à dicter son testament en termes bien précis et déclara que ses dernières volontés étaient comme suit :—J'ordonne que mon corps soit rendu

à la terre d'où il a été tiré : Je donne mon âme au diable !... Ses amis qui, présents à ce testament, frissonnaient d'horreur en entendant ces mots extraordinaires, et lui demandèrent si vraiment il avait connaissance de ce qu'il faisait : mais le reprouvé répéta la même volonté jusqu'à trois fois. " Que mon âme, dit-il, soit donnée au diable ; surtout parce que j'ai acquis des biens injustement et par rapine. Bien plus, je donne au diable pour la même raison, l'âme de ma femme et celles de mes enfants, qui ont été la cause de ce que j'ai tant extorqué de biens par usure, afin d'avoir plus à dépenser pour la bonne chère et le luxe de leurs habits." A peine avait-il prononcé ces mots qu'il rendit sa malheureuse âme : " Misérable ! ajoute le narrateur tu auras ce que tu as désiré, et les funérailles que tu as méritées."

Il circule à Munich, en Bavière, une caricature qui représente Mr. de Bismark s'efforçant au moyen d'un puissant levier de renverser une Eglise, emblème du Catholicisme. Sur ces entrefaites Satan arrive :

Satan.— " Monsieur que faites-vous là ?

Bismark.— " Cette Eglise me gêne. Je veux la renverser.

Satan.— " Certes ! elle ne me gêne pas moi !..... Depuis dix-huit siècles je suis à la besogne pour l'ébranler. Si Votre Excellence y réussit, je m'engage à me démettre de mes fonctions en sa faveur !.....

ANNONCES

On recommande aux prières, les Associés de l'Union de Prières, décédés depuis la dernière publication :

L'épouse de Chs. Lauzon ; Sieur Joseph Lobianc ; L'épouse de Pascal Amesse ; Edouard Asslin ; L'épouse de Léon Viau ; Henriette Iaframboise ; L'épouse de Prospère Dercarie ; Clémence Deschamps.

Prix du Numéro, un centin.— En vente au Séminaire